

Avant-propos : un décentrement salutaire

Arnaud JOIN-LAMBERT

Vous me blessez au vif en me parlant de flancher !! Bon sang ! Vous vous y entendez à maudire vos frères¹...

Cet extrait d'une lettre du père Vincent Lebbe à son ami Antoine Cotta², en 1918, reflète à lui seul l'engagement total et sans retour du missionnaire belge pour les Chinois. Lorsqu'on commence à s'intéresser au père Lebbe, son courrier apparaît comme une porte d'entrée exceptionnelle pour entrer dans son œuvre missionnaire par l'intérieur. En 1982, le nombre de lettres connues s'élevait à 8 385. « Intarissable épistolier », ainsi est-il qualifié par Claude Soetens – probablement le meilleur connaisseur de cette documentation – dans son inventaire des Archives Vincent Lebbe³. Et de nombreuses années sont ainsi richement documentées. À propos de l'année 1926 couverte par le travail d'Albert Sohier, Claude Soetens la qualifie par « l'activité débordante, humainement presque inexplicable »⁴. C'est dire que la recherche n'a pas fini d'épuiser les domaines concernés par la vie et l'œuvre de cet infatigable missionnaire.

1. Intuition, élaboration, valorisation, transmission

Le regain d'intérêt pour Vincent Lebbe en Chine – à Taiwan mais aussi sur le continent où il ne fait plus l'objet d'un rejet officiel qui était motivé par sa proximité avec les nationalistes à la fin de sa vie – a réactivé les recherches dans sa Belgique natale. C'est la raison première d'un grand projet de six ans conduit en Belgique par le Centre Vincent Lebbe de l'Université catholique de Louvain et à Taiwan par le Département de français de l'Université catho-

¹ Lettre du 15 août 1918 à propos de la question d'une nonciature à Pékin, dans Claude SOETENS, *Pour l'Église chinoise. II. Une nonciature à Pékin en 1918 ?*, (Cahiers de la Revue théologique de Louvain 7), Louvain-la-Neuve, Publications de la Faculté de théologie, 1983, p. 26.

² Antoine Cotta (1872-1957) ami intime de Vincent Lebbe, d'abord lazariste comme lui, puis père de Maryknoll.

³ Claude SOETENS, *Inventaire des Archives Vincent Lebbe*, (Cahiers de la Revue théologique de Louvain 4), Louvain-la-Neuve, Publications de la Faculté de théologie, 1982, p. 14.

⁴ Claude SOETENS, *Un an d'activité du Père Lebbe : 1926*, (Cahiers de la Revue théologique de Louvain 12), Louvain-la-Neuve, Publications de la Faculté de théologie, 1984, p. II.

lique de Fujen à Taipei. La question centrale qui anime ce projet est ambitieuse : en quoi la pensée de Vincent Lebbe peut-elle constituer un point de départ pour redéfinir les relations Orient-Occident ? Historiens et théologiens se sont donc mis à l'œuvre. Ce volume rassemble des communications présentées lors de deux colloques à Taipei les 27 et 28 novembre 2015 sous le titre : « L'œuvre du Père Frédéric Vincent Lebbe : Fondements et développements humanistes, culturels et spirituels », et à Louvain-la-Neuve le 8 décembre 2015 sous le titre : « Le Père Vincent Lebbe et son héritage. Intuition, élaboration, transmission, valorisation ».

Il s'agit d'abord de mieux connaître cette personnalité marquante du monde missionnaire du 20^e siècle, tant sur le terrain *ad gentes* proprement dit que dans les milieux européens qui soutenaient cette action. Plusieurs travaux existent déjà pour cette perspective biographique que recouvre le mot « intuition » de notre sous-titre. Désormais, les recherches ajoutent l'approfondissement du contexte religieux et socio-politique en Chine et en Europe (ici les articles de Mgr Jean-Pierre Delville et de Paul Servais). Des dimensions plus inédites de l'action missionnaire de Vincent Lebbe suivent le mot « élaboration » : la presse et *I Che Pao* avec l'article de Theresa Ming Chuan Hsueh, le chant liturgique avec celui de Lionel Li-Xing Hong, l'architecture sino-chrétienne avec la passionnante enquête de Jean-Paul Wiest pour retrouver trois lieux qui furent le théâtre de l'apostolat et des projets architecturaux de Vincent Lebbe.

La « valorisation » est sans doute la dimension encore la moins développée dans la recherche, sans doute parce qu'elle nécessite une réflexion interdisciplinaire parfois périlleuse. Il s'agit de rendre compte de manière théologique de la pertinence d'intuitions et d'actions de Vincent Lebbe. C'est ce que se proposent de faire ici Henri Derroitte pour la missiologie (ou théologie de la mission) et Joseph Famerée pour l'ecclésiologie. Tous deux posent les bases convaincantes et indispensables à de futurs travaux en ces domaines.

La « transmission » recouvre des réflexions historiques et actuelles de plusieurs types. On peut voir comment les intuitions missionnaires de Vincent Lebbe se sont transmises en Chine même. Nous commencerons par l'article de Chung Heng Shen, qui situe cette question de l'héritage dans différents contextes politiques, tant du vivant de Vincent Lebbe qu'après sa mort jusqu'à nos jours. Plus précisément, il y a une fécondité indéniable de l'œuvre de Vincent Lebbe avec la création de communautés locales qui furent et sont encore des acteurs de développement du catholicisme en Chine. Ces quatre fondations font l'objet de communications dans ce livre, les deux premières comme une relecture historique plus analytique, les deux suivantes sous le

mode du témoignage : la SAM (Société Auxiliaire des Missions) par Amaury de Saint-Martin avec quatre fortes personnalités samistes dans le contexte inattendu du Vietnam ; les Auxiliaires féminines internationales (AFI) (créées sous le nom d'Auxiliaires laïques des Missions, ALM) par Raymonde Martineau ; la Congrégation des Petits Frères de Saint-Jean-Baptiste par le père Nhan Tai ; les Petites Sœurs de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus par sœur Rita Lida Zeng.

Cette « transmission » ou fécondité dépasse les limites des fondations du temps du père Lebbe. Ses intuitions peuvent être assumées aujourd'hui par des missionnaires d'autres ordres, congrégations ou spiritualités, ainsi qu'en témoigne le jésuite Olivier Lardinois. Et ce qui est plus difficile à percevoir est l'héritage diffus qui a imprégné les catholiques de Chine jusqu'à aujourd'hui, ainsi que le montre une seconde contribution de Jean-Paul Wiest et comme l'illustre le récit d'un religieux belge régulièrement présent en Chine continentale.

2. Une question et une hypothèse

Il est indéniable que Vincent Lebbe a « réussi » son entreprise missionnaire à bien des points de vue : en nombre de personnes touchées par son action, en créativité de ce qu'on appellera plus tard l'inculturation, finalement en présence profonde et durable dans la mémoire, la foi et l'action des catholiques chinois. De ce constat naît une question : pourquoi lui a-t-il « réussi » là où des générations de missionnaires ont eu toutes les peines à faire entrer l'Évangile et le Christ dans le monde chinois ? Même si de nombreuses communautés catholiques, parfois de taille réduite, font mémoire avec gratitude de l'action de leurs fondateurs européens dans toutes les régions de Chine, l'évangélisation n'a pas touché l'immensité du peuple chinois. Et il ne suffit pas de mettre cela au compte des persécutions politiques. La période vécue par Vincent Lebbe aurait pu être un temps favorable à toutes les missions en Chine, puisque toutes les voies étaient ouvertes. Il n'en fut pas ainsi.

Pour illustrer cette question, je propose un texte contemporain de Vincent Lebbe, décrivant des vêpres solennelles à Pékin en 1917. L'auteur est un témoin peu engagé en Église, qui se fera connaître plus tard sous le nom de Saint-John Perse, poète prix Nobel de littérature en 1960, écrivant ici à sa mère.

La plus belle cérémonie française à laquelle j'aie eu à participer officiellement en uniforme a été celle des « Vêpres diplomatiques » du Premier de l'An à la Cathédrale de Peï Thang, en pleine ville tartare. Soies jaunes dans toute la nef.

Évêque européen (un Lazariste) qu'environnait son innombrable clergé chinois affublé de larges mantes asiatiques et d'extraordinaires coiffures d'insectes concédées au 16^e siècle. Évolutions du chœur ordonnées dans un autre style que celui d'Occident, et cérémonial particulier pour la foule des petits enfants de chœur chinois. Maîtrise merveilleusement adaptée à un plain-chant dont la technique est, au fond, assez proche de celle du théâtre chinois. Enfin ténor chinois à l'orgue et chants entonnés par toute la foule entassée dans la nef et les bas-côtés. La France assumant encore officiellement la protection du Catholicisme en Extrême-Orient, ce jour-là, la Légation au complet avec tout son personnel diplomatique et tous ses attachés, va en grande pompe s'agenouiller avec le Ministre ou le Chargé d'affaire de France dans une espèce de « Camp du Drap d'Or » aménagé au cœur de la Cathédrale: le Représentant de la France protectrice doit recevoir là toute une série de coups d'encensoir et de salutations ecclésiastiques bien réglées, pendant que la foule des fidèles entonne de son mieux, en latin d'Église, un *Domine, Salve Rem Publicam* dont elle ne comprend pas bien toute la portée⁵.

Ce texte magnifique éclaire les tensions entre Vincent Lebbe et certains de ses confrères, et bien entendu avec les autorités françaises. Et pourtant, les missionnaires ont adopté des éléments de la culture chinoise comme on le lit ici, mais rien n'y fait. Ce qui est donné à voir est d'abord et avant tout une religion étrangère.

Les recherches sur Vincent Lebbe – dont le présent volume – ainsi que mes voyages en Chine en 1997 et 1999 et l'accompagnement d'étudiants et d'étudiantes chinois en Suisse me font risquer une « hypothèse ». Il s'agit de faire attention aux mots de la langue chinoise qui sont ancrés dans un tout autre imaginaire que les langues indoeuropéennes, à la manière d'un François Jullien⁶. Je résume cela par un seul mot : Chine, ou plutôt les deux mots chinois pour désigner ce pays : *zhongguo* 中国, le pays du milieu. De ce nom, tirons deux conséquences pour la mission chrétienne en Chine. Pour les Chinois eux-mêmes, ils n'ont besoin de personne puisqu'ils sont au centre. Pour celui ou celle qui veut leur apporter quelque chose, il faut les rejoindre là où ils sont. Le missionnaire doit procéder à un décentrement douloureux et absolument impératif dans le contexte chinois. Il n'y a pas d'autres voies que de se faire chinois avec les Chinois. Ce fut l'option radicale et sans retour de Vincent Lebbe. Et la rencontre a alors eu lieu en profondeur et de manière durable. Il est probable que le fait d'être belge lui a permis plus facilement que

⁵ SAINT-JOHN PERSE, « Lettres à Madame Amédée Saint-Leger Leger (27 janvier 1917) », dans *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 240, 1972, pp. 832-836, ici p. 835.

⁶ On se référera ici à ses entretiens avec Thierry MARCHAISSE publiés dans *Pensées d'un dehors (la Chine)*. *Entretiens d'Extrême-Orient*, Paris, Seuil, 2000. Ce livre m'a profondément marqué et m'a permis d'appréhender un petit peu ce tout-autre qu'est le monde chinois pour un Occidental.

pour d'autres missionnaires de prendre distance avec les administrations occidentales occupantes.

Ajoutons encore ceci. Ce livre donne parfois l'impression qu'aucun missionnaire occidental n'avait compris et vécu cette orientation décisive d'être chinois avec les Chinois. Il faut sans doute relativiser ceci qui serait injuste et souligner la diversité des œuvres missionnaires dans l'immense pays. Les contextes et les proximités ou éloignement avec les autorités (occidentales occupantes et chinoises) devraient être pris en compte. Pensons par exemple aux actions missionnaires des Missions Étrangères de Paris dans les régions rurales du Yunnan, du Sichuan et du Guizhou⁷.

3. Perspective pour la mission aujourd'hui

Vincent Lebbe s'est donné tout entier à la mission auprès des Chinois. Son activité fut colossale et il n'a pas élaboré de théorie. La pérennité de ses intuitions et de ses élaborations missionnaires s'est muée en transmission. L'intention de notre projet de recherche est de poursuivre la valorisation. Pourrions-nous affirmer que l'œuvre du père Lebbe est à comprendre comme un « modèle missionnaire » ? Cette notion a été développée par le missiologue protestant sud-africain David Bosch⁸. Un « modèle missionnaire » désigne « une façon particulière de penser la mission et d'y intégrer la dimension contextuelle ».

Les recherches en missiologie ont souvent visé à de telles modélisations pour rendre compte de la pertinence théologique de « l'Église en actes », comme le dominicain Marie-Dominique Chenu définissait la théologie pratique naissante après le concile Vatican II. Parvenir progressivement à caractériser un « modèle missionnaire » à partir de l'œuvre du père Lebbe serait un service décisif pour la conversion missionnaire à laquelle sont appelées toutes les Églises locales, donc les chinoises comme les autres en Asie, et sans doute encore au-delà, y compris en Occident.

C'est ainsi que je comprends la question centrale de notre projet de recherche avec cette expression « redéfinir les relations Orient-Occident ». Nul n'est exempt désormais de l'impératif missionnaire. Comme le dit et le proclame le pape François, à la suite du rassemblement du CELAM à Aparecida : les catholiques doivent devenir des « disciples missionnaires ». Observer et

⁷ Voir l'histoire des MEP en Chine sur « <http://www.mepasie.org/rubriques/haut/pays-de-mission/la-chine/> » (consulté le 8 mai 2017).

⁸ David BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Chrétiens en liberté, Paris, Karthala, 1995, rééd. 2009.

comprendre la mission en actes, y compris dans un tout autre contexte comme la Chine de la première moitié du 20^e siècle, doit contribuer à penser et redynamiser la mission aujourd'hui. Le défi du rapport de l'Évangile à la culture transcende les limites contextuelles. C'est ici que les théologiens peuvent développer une recherche féconde en partenariat avec les historiens.

Ce volume collectif, résultat de deux colloques tenus en novembre 2015 à l'Université catholique Fujen et en décembre 2015 à l'Université catholique de Louvain, n'a pu être publié que grâce à de multiples concours, tant institutionnels que personnels. Outre le travail des éditeurs scientifiques de ce volume, il faut souligner l'investissement personnel de la professeure Meng-Lan Huang (Université catholique Fujen), qui a coordonné et supervisé les traductions des textes des intervenants taiwanais du chinois vers le français. La mise en page et la relecture approfondie des textes ont été effectuées de manière particulièrement professionnelle par Madame Françoise Mirguet (Université catholique de Louvain). Le soutien financier et logistique de la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain, de l'Institut de recherche Religions, Spiritualités, Cultures, Sociétés (RSCS) et du Centre Vincent Lebbe, comme celui du Fonds Lebbe-de Jaegher, ont été déterminants pour l'aboutissement de ce projet. Que tous trouvent ici l'expression de nos plus vifs remerciements !